

Vainqueur de la bataille du Grand Couronné (septembre 1914) qui lui vaut d'être surnommé le «sauveur de Nancy», puis à nouveau vainqueur lors de l'offensive de Champagne (septembre 1915) qui le propulse chef d'Etat-major général des armées françaises, le général Edouard de Castelnau semble avoir été oublié lors de la remise des récompenses à la fin du conflit. Malgré des états de service unanimement admirés, il n'a en effet jamais été nommé maréchal de France, contrairement à Joffre, Pétain et Foch avec qui il incarnait pourtant le haut commandement français. «Il est regrettable qu'on l'ait oublié», dira Georges Clemenceau de celui qu'il n'hésitait pas à surnommer le «capucin botté» en raison de sa foi affichée. Pragmatique et proche de ses hommes, Castelnau s'est très tôt démarqué de l'offensive à outrance et a immédiatement mesuré l'apport de l'aviation et l'importance de la coordination entre artillerie et infanterie.

A ceux qui lui demandaient pourquoi il n'écrivait pas ses mémoires, Castelnau avait l'habitude de répondre malicieusement qu'il n'avait rien à se reprocher. Aussi l'histoire de la Grande Guerre s'est-elle faite sans lui, ou tout du moins, a-t-on dû attendre l'ouverture des archives pour lui rendre sa place.

Ce livre, écrit par Benoît Chenu, arrière-petit-fils du général de Castelnau, vient réparer cet oubli mémoriel, causé entre autres, par la trop grande modestie de son aïeul.